

savait ce qu'il peut faire, il ne resterait pas longtemps attaché, contre sa volonté à ce poteau par une courroie qu'il peut briser aussi facilement qu'un homme rompt un fil de coton."

Il est vrai que ces faits ne nous frappent pas autant qu'ils le feraient s'ils ne se présentaient pas continuellement à nos yeux. De même que l'ignorant regarde la lune dans ses différentes phases, sans se préoccuper de la cause des changements dont il est témoin, nous voyons tout cela sans nous demander :

" Pourquoi cela est-il ainsi ? "

J'ai avancé aussi que le cheval se laisserait approcher par un objet quelque effrayant que pût être son aspect, pourvu que cet objet ne lui causât pas de douleur réelle.

La raison nous apprend qu'il n'y a pas d'effet sans cause ; rien ne peut exister soit dans les animaux, soit dans les choses inanimées, sans être produit par une cause quelconque. De ce fait si évident, nous concluerons facilement qu'il y a une cause à toutes les émotions de l'esprit et à tous les mouvements de la matière. Cette loi est universelle. Il y a donc une cause à la peur ; et si la peur, est produite par un effet de l'imagination et non par la sensation d'une douleur réelle, il nous est facile de la faire disparaître en nous aidant de cette particularité du cheval qui le porte à examiner tous les objets, et à s'assurer s'ils sont ou non dangereux.

L'imagination du cheval peut lui représenter une souche qu'il rencontre sur son chemin comme une bête féroce prête à s'élaner sur lui ; mais si nous le menons près de cette souche et que nous la lui faisons examiner et toucher du nez, il ne s'en inquiètera plus. Il en sera de même de tout autre objet innocent, quelque effrayant qu'il puisse être en apparence. Lorsqu'un enfant a été effrayé par un masque ou par tout autre chose qu'il ne s'explique pas, si nous lui mettons ce masque ou cette chose entre les mains et que nous la lui faisons examiner, il n'en aura plus peur. C'est une démonstration du même principe.

Maintenant que je vous ai expliqué les principes de ma théorie, je vais vous apprendre à la mettre en pratique. Vous pouvez avoir toute confiance dans les instructions que je vous donnerai, car elles sont le résultat de l'expérience, et je les applique journellement avec un succès constant. Comme je sais, par expérience aussi, quelles difficultés l'on rencontre lorsqu'on a affaire à des chevaux difficiles, je vais les prévoir dans ce petit livre, et vous apprendre à les surmonter.

DE L'HABITUDE QU'A LE CHEVAL DE FLAIRER.

En voyant le cheval approcher son nez de tout ce qui est nouveau pour lui, on serait porté à croire qu'il le fait pour flairer les objets. Je crois qu'il cherche beaucoup plus à les toucher, et que pour lui, le nez remplace les mains. C'est d'ailleurs le seul organe qui puisse lui servir à palper.

Je crois que, dans tous les cas, dans l'examen approfondi qu'il fait de toutes les choses qui lui sont inconnues, il se sert de quatre de ses sens ; la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. Je crois aussi que ce dernier est celui en lequel il a le plus de confiance. Son odorat est si fin qu'il lui serait inutile d'avoir le nez sur un objet pour se rendre compte de son odeur ; on dit qu'un cheval évente un homme à la distance d'un mille. S'il n'avait cherché qu'à flairer la peau, il aurait donc pu le faire parfaitement à une dizaine de mètres de distance. Or, l'expérience nous apprend que le cheval n'est aucunement rassuré s'il ne peut s'approcher de la fourrure assez près pour la toucher du nez (à moins qu'il n'y soit déjà habitué) C'est une preuve positive que ce tact est pour lui le moyen ne contrôler le témoignage de ses autres sens.

Les hommes de cheval croient très-généralement que l'odorat est le sens le plus important du cheval. Dans cette conviction, Faucher et plusieurs autres ont fabriqué des recettes d'huiles essentielles très-odorantes, etc., pour servir à domp-